

# Le « grand Marseille numérique » investit 170 millions d'euros pour former 20.000 jeunes

**ENJEUX** Trois campus portés par des acteurs privés viennent d'unir leurs forces pour donner des compétences digitales à un public issu de quartiers en difficulté.

Paul Molga  
@molgapaul  
—Correspondant à Marseille

Faire de Marseille « la capitale européenne du numérique ». Pour les trois acteurs privés de la formation qui viennent d'associer leurs savoir-faire pour offrir aux jeunes des quartiers la déclinaison digitale du plan présidentiel Marseille en Grand, cette ambition est à portée de main. « Notre alliance – le grand Marseille numérique pour la jeunesse – est l'opportunité de dépasser les fragilités économiques et sociales de la métropole en inscrivant le territoire dans les métiers du futur », explique l'un de ses instigateurs, Cyril Zimmermann, à l'origine de La Plateforme, une école de code spécialement destinée pour les décrocheurs et les jeunes adultes sans emploi.

Avec le futur campus du numérique Théodora et le tiers-lieu de l'innovation éducative L'Épopée, installé comme lui dans les quartiers nord de la ville, il ambitionne de former d'ici à 2029 pas moins 20.000 « ouvriers du numérique ».

Cette « Skyteam » du digital, référence à l'alliance aérienne internationale, en a les moyens. A eux trois, La Plateforme, Théodora et L'Épopée investissent actuelle-

ment 170 millions d'euros pour construire ou rénover des lieux de formation XXL capables de donner leur chance aux publics les plus éloignés de l'emploi, les moins qualifiés et les moins expérimentés. Le creuset est riche : Aix-Marseille-Provence est l'une des métropoles dans laquelle la proportion des 15-29 ans sans diplôme, sans formation et sans emploi est la plus importante en France. Et, plus on s'approche des quartiers prioritaires, plus le chiffre est élevé : il flirte avec les 24 % à Marseille intra-muros et dépasse 39 % dans les quartiers nord de la ville.

## Les défis du télétravail

« Voilà une opportunité incroyable pour entraîner les générations Z et Alpha, les digital natives, dans des métiers qui répondent à leur consommation numérique », est persuadé Kevin Polizzi, le fondateur de Jaguar Network à l'origine du campus Théodora. Sur près de 33.000 mètres carrés, son projet abritera une université, mais aussi un laboratoire de recherche et d'innovation en intelligence artificielle, un business center, des espaces de coworking et un centre de relation client où pourraient travailler à terme 600 personnes.

« Marseille va avoir besoin de ces compétences, notamment pour

faire face au défi du télétravail », explique-t-il. Théodora pourra former jusqu'à 600 étudiants par an dans des métiers du numérique connexes à l'ingénierie : installateurs de fibres optiques, webmarketeur, graphistes, UX, UI, motion et web designer, intégrateurs, community et traffic manager, webmaster, architecte réseau, responsable de service client experts en sécurité... Ces nouveaux métiers représentent 80 % du 1,5 million d'emplois recensés dans le digital, selon l'Insee.

L'Épopée, un village d'innovation éducative porté par la start-up associative Synergie Family spécialisée dans l'accompagnement social, est l'autre acteur de cette « digital team ». Pour 15 millions d'euros, elle a investi le siège historique des quartiers nord de la société Ricard qui en a démenagé. Ce programme inédit embarque 200 acteurs, associations, entrepreneurs, pouvoirs publics, artistes... sur 12.000 mètres carrés d'immobilier et d'espaces extérieurs.

« Le modèle éducatif dominant est aujourd'hui à bout de souffle. L'Épopée est un lieu pour apprendre, entreprendre, vibrer et comprendre », explique son porteur, Laurent Choukroun. Au menu : recherches en neurosciences et sciences de l'éducation, accueil d'edtech et programmes de développement per-

sonnel pour tous. A lui le sourcing des profils opérationnels : connecté au terrain, il sait repérer les talents cachés dans les cités à travers le réseau de centres sociaux qu'il anime. « Nous maîtrisons les leviers motivationnels et l'innovation pédagogique nécessaire pour une hybridation dynamique des parcours de formation et d'accès aux métiers du numérique existants et futurs », explique l'entrepreneur.

## Egalité des chances

La Plateforme de Cyril Zimmermann est le dernier troisième pied de l'alliance digitale. Cette école de codage, cofondée en 2019 avec le Club Top 20 qui réunit les grandes entreprises de la métropole, prévoit de créer d'ici à 2022 un campus de 7.000 mètres carrés sur le périmètre d'Euromed 2 pour accueillir 3.000 étudiants par an. Coût du projet : 55 millions d'euros financés par un pool d'investisseur et de la dette « pour promouvoir l'égalité des chances sur le territoire ».

L'initiative a embarqué avec elle Orange et Amazon, via son programme Future Engineer, pour favoriser l'accès au numérique dans les quartiers défavorisés. Sélectionnés sur la base de leur motivation sans prérequis de diplôme, 350 étudiants ont intégré cette école de la nouvelle chance en septembre. ■

# Ces tiers-lieux qui redonnent vie aux friches urbaines

Une vingtaine d'utopies ont pris forme dans des lieux inoccupés de la ville, le temps pour leurs propriétaires de leur trouver une affectation ou d'obtenir un permis. Ces laboratoires testent de nouvelles façons de vivre la ville.

C'est un espace de colocation culturelle, sociale et solidaire géant qui a pris ses quartiers dans les anciens bureaux de la Direction interdépartementale des routes Méditerranée installés près de la gare Saint-Charles. Sur 4.000 mètres carrés, ce bâtiment administratif laissé vacant a prêté temporairement ses murs à un collectif animé par le groupe SOS Solidarités, la coopérative Plateau Urbain, et l'association YesWeCamp.

Il y a créé ce lieu hybride où se mêlent des espaces associatifs, un foyer d'hébergement d'urgence, des offres culturelles, un jardin et même une cuisine, la Cantina, qui mobilise plusieurs dizaines de volontaires pour préparer quotidiennement 400 repas six jours sur sept, distribués par le Samu Social et l'association Sara Logisol. « C'est un espace ouvert à tous les publics pour lutter contre l'exclusion et expérimenter de nouvelles manières de cohabiter », explique l'un des coordinateurs de cet îlot rebaptisé Coco Velten.

Début 2017, le préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur installait à Marseille le premier des douze laboratoires d'innovation publique imaginé par l'Etat pour tester des réponses inédites aux problèmes sociaux. Coco Velten est sa première expérimentation pour venir en aide aux SDF. Un bail précaire a été signé jusqu'à décembre 2021 (il vient d'être prolongé d'un an). Les travaux (200.000 euros) ont été financés par l'Etat et le fonctionnement du site (600.000 euros par an) a été financé aux deux tiers par la location des espaces et pour le tiers restant par des partenaires publics (Caisse des Dépôts, Euroméditerranée, département, région).

## Mixité d'usages

Après trois ans d'exercice, les objectifs ont été atteints : 80 places d'hébergement social ont été créées qui ont accueillis 135 personnes sans abri et permis à 28 d'entre elles, dont des familles monoparentales, de retrouver un logement. Parallèlement, 42 structures de l'économie sociale et solidaire y ont trouvé place.

« Cette mixité offre aux résidents des opportunités d'accéder à des activités culturelles, éducatives, à des formations, et pour certains à des emplois sur le site. Elle permet aussi de ne pas stigmatiser la résidence sociale : le site est mixte, accueillant, en particulier grâce à sa cantine qui offre un lieu de rencontre entre occupants et usagers, et une programmation culturelle », explique Nicolas Détrie, coprésident de YesWeCamp.

Si Coco Velte est unique par sa forme, ce tiers-lieu n'est pas le seul à avoir fleuri dans la cité phocéenne. Une vingtaine de nouveaux lieux de vie ont été créés dans des sites industriels en friche ou des immeubles voués à la démolition pour héberger, tisser des liens, travailler, exposer en lien avec un quartier... « Cet urbanisme éphémère vient bousculer

**Get urbanisme éphémère vient bousculer les entraves propres aux villes. »**  
NICOLAS DÉTRIE  
YesWeCamp

les entraves propres aux villes : la propriété auquel ils opposent l'hospitalité, les interdits qu'il balayent par l'initiative et l'individualisme versus l'esprit collectif », explique Nicolas Détrie.

Avec ces ingrédients, des projets les plus improbables ont vu jour : un parc métropolitain (Foresta) accueillant un ranch, une station de radio et un jardin pédagogique ; un abri installé dans une auberge de jeunesse désaffectée (L'Auberge marseillaise) pour les femmes victimes de violences ; un immeuble de bureau transformé en résidence d'artistes (Buropolis).

Ou encore ce « fast social food » (L'Après M) qui a pris corps dans l'ancien McDo de Saint-Barthélémy placé en liquidation judiciaire il y a deux ans. Après avoir réquisitionné le restaurant et vaincu la mairie d'en faire l'acquisition, la société citoyenne immobilière La Part du Peuple rêve de racheter le site. L'association a mis en vente 50.000 parts d'une valeur de 25 euros pour faire perdurer cet espace solidaire qui a distribué gratuitement en un an plus de 100.000 repas aux habitants des quartiers nord. — P. M.



Au cœur des quartiers nord de Marseille, Sainte-Marthe accueille le premier village d'innovation sociale et éducative en France, L'Épopée, installé dans l'ancien siège de Ricard. Photo L'Épopée

# Rouler propre : le défi des start-up de livraison douce

De moins en moins désirable en centre-ville, la voiture doit laisser sa place au vélo. Plusieurs entrepreneurs en profitent pour proposer à Marseille des modèles de circulation à la force des mollets.

« Quel laboratoire, quelles opportunités ! » exulte Michael Mahut. En 2018, ce passionné de vélo a fondé le réseau Agilenville qui a absorbé en juillet son concurrent marseillais REXCARO après avoir ouvert deux bureaux à Lyon et Nice. Désormais, ce sont plus de 50 de ses salariés qui sillonnent les artères des trois métropoles pour acheminer chaque mois quelque 500 tonnes de marchandises, essentiellement les livraisons de courses réalisées à Carrefour Market. L'entreprise réalise ainsi 10.000 tournées mensuelles qui vont lui rapporter cette année un chiffre d'affaires de près de 1 million d'euros. Marseille, où est née cette start-up des nouvelles

logistiques urbaines, offre en effet un terrain d'expérimentation hors pair. A elle seule, la zone Aix-Marseille concentre 93 % des flux de marchandises liés aux activités portuaires et agricoles du département. Pas moins de 50.000 véhicules utilitaires légers classés parmi les plus polluants – Crit'Air 4 et 5 – parcourent ainsi des centaines de kilomètres chaque jour pour approvisionner les consommateurs. L'explosion de l'e-commerce a compliqué un peu plus la donne.

« Au moins 5 colis sont livrés par foyer chaque semaine. On estime qu'il y en aura 17 en 2025 », anticipe Marc Dufour, directeur de la Sommar qui supervise le marché d'intérêt national des Arnavaux qui alimente la cité phocéenne. A l'échelle nationale, la livraison urbaine utilise le cinquième du trafic motorisé. Elle occupe le tiers de la voirie et est à l'origine de plus du quart des émissions de gaz à effet de serre en ville, selon les chiffres publiés par le Comité d'analyse stratégique. C'est

dire le boulevard qui s'ouvre aux start-up du transport doux.

Dans les roues d'Agilenville, plusieurs entreprises ont pris les pistes cyclables pour cibles de leur business : des marchandises, des colis, des courses d'entreprises, mais aussi des échafaudages et des cartons de déménagement ! Grâce à des vélos de plus en plus performants, équipés d'une propulsion électrique, la bien nommée « Toutenvélo » peut déplacer jusqu'à 300 kg de marchandises avec deux mollets motivés.

## Assainir l'atmosphère

« En France, le trafic des véhicules utilitaires légers de livraison a augmenté de 57 % depuis 1990, avec des émissions de gaz à effet de serre en hausse de 38 % », défend l'entreprise qui a choisi un mode de franchise en mode Scic (société coopérative d'intérêt collectif), un modèle d'entreprise qui privilégie le caractère d'utilité sociale et la participation des salariés, pour visser aux



Michael Mahut et Stéphane Demaegd, les associés du réseau de livraison Agilenville. Photo Alexandre Montésinos

pédales sa volonté d'impact environnemental et social.

Assainir l'atmosphère urbaine, c'est aussi le but de la start-up marseillaise Deki, pour « dernier kilomètre », qui se décrit comme commissionnaire de transport en zone de faible émission. Lauréate de l'appel à projets Transition économique et écologique des entreprises, elle rassemble les besoins des chargeurs que son algorithme organise en tournées optimales tenant compte des produits à transporter, des destinations et des contraintes horaires de livraison.

Avec ces informations, les transporteurs à deux roues abonnés au service peuvent mieux prévoir leur activité quotidienne et économiser les muscles de leurs livreurs. Un test grandeur nature avec le centre commercial Les Terrasses du Port doit permettre de valider le modèle sur la période tendue des fêtes. La fondatrice de l'entreprise, Béatrice Leduby, espère 4 millions de revenus d'ici à 2023. — P. M.